

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Lettres internationales envoyées à Émile Zola](#)[Collection Angleterre \(Lettres de l'affaire Dreyfus en français à Émile Zola - fonds Burns\)](#)[Item](#)[Lettre à Émile Zola du 1^{er} juillet 1899](#)

Lettre à Émile Zola du 1er juillet 1899

Auteur(s) : X,

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Citer cette page

X, Lettre à Émile Zola du 1^{er} juillet 1899, 1899-07-01

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/8028>

Copier

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi[1899-07-01](#)

AdresseLondres

Description & Analyse

DescriptionÀ "Monsieur Zola l'Immortel".

Information générales

Langue [Français](#)

CoteANG 1899_07_01

Éléments codicologiques Un bifeuillet original.

SourceFonds Colin Burns (Centre Zola)

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Fonds Colin Burns. Toute reproduction doit faire l'objet d'une demande auprès du Centre d'étude sur Zola et le naturalisme à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 24/08/2020 Dernière modification le 26/08/2020

Londres 1 Juillet 99

A Monsieur Zola l'Immortel.

(Dieu merci pas les 40)

On revient donc de l'île du Diable!
C'est bien lui et pas une autre victime!
Vous êtes sûr. Depuis hier, on j'ai lu
la grande nouvelle dans nos journaux
je suis folle, j'aurais voulu me jeter
à vos pieds et arroser vos mains de mes
larmes, ne pouvant pas arroser à vous-
même je me suis prosternée devant Dieu,
ce Dieu Éternel de justice et de Vérité,
qui fait parler les muets, qui brise
les chaînes des captifs, qui fait ses
miracles, qui inspire ses élus de son
esprit Divin et juste, ce Dieu des
générations passées et futures, ce maître
de toute la Nature. Et j'ai béni son
Nom et le votre Monsieur, car vous êtes
le Génie par la Grâce de Dieu et
à cette grande flamme, se sont allumés
toutes les petites lumières, qui ont ré-
pandues la lumière de la Vérité.

Monsieur, quand vous reverrez ce Daniel,
que vous avez retiré de la fosse aux
lions, quand il ne trouvera pas des
paroles, pour vous exprimer sa reconnaiss-
sance, dites lui d'ouvrir un de nos
livres de prières et qu'il n'importe quelle
page, l'éloquence de ce vieil poète
parlera pour lui. Et de reste, la
voix du cœur a-t-elle besoin des
paroles? Des cœurs comme le vôtre
ne se paient ni par les paroles, ni
par tout l'or du monde, la satis-
faction d'avoir réveillé et illuminé
le monde entier, jusqu'aux enfants,
qui vont en classe, jusqu'aux vieillards,
qui se font lire le Procès Dreyfus
et les Procès Lola, n'est-ce pas là
la vraie récompense de
votre œuvre? Si je me dis tout
ça et que je ne puis pas me décider,
à finir cette lettre, vous comprenez
pourquoi n'est-ce pas Monsieur.

C'est cette tristesse profonde de voir toutes
ces viles passions déchaînées en France,
notre France, le pays qui était toujours
la patrie des grands esprits, la
porte ouverte à toutes les grandes
idées! Sera-t-il possible, même
à vous, même à tous les esprits supé-
rieurs, de ramener votre époque la
où elle se trouvait à la fin du der-
nier siècle? La France est-elle des-
cendue à tout jamais de son pié-
destal de civilisation et de tolérance?
Quand les grands écrivains, les grands
poètes, la grande noblesse, se réunis-
sent à hurler avec les Drumonts
et les Rocheforts, quand on fait
même maintenant payer aux Français
des indemnités aux Juifs, que faut-il
penser? - Combien des fois, pendant
que vous étiez à Londres, ai-je désiré
d'avoir une heure de conversation
avec vous, mais de quel droit
l'aurais-je demandée?

Si-je même le droit de vous ennuier
par mes lettres? Si-je le fais tout
de même, c'est que c'est plus fort, que
moi et je vous en demande humblement
pardon. Monsieur je ne puis pas ter-
miner par une ^{de} phrase banale en
usage, ni par les mots de. Vive Zola,
car vous vivez et vous vivrez
pour tous les temps.